

Introduction

Adrien Rannaud et Alex Tremblay Lamarche

Volume 17, numéro 1-2, automne 2016, printemps 2017

S'organiser, se distinguer, se donner une identité : vie culturelle et sociabilités en région au Québec (XIX^e-XX^e siècles)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1050781ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1050781ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rannaud, A. & Tremblay Lamarche, A. (2016). Introduction. *Mens*, 17(1-2), 9–18.
<https://doi.org/10.7202/1050781ar>

Dossier

S'organiser, se distinguer, se donner une identité : vie culturelle et sociabilités en région au Québec (XIX^e-XX^e siècles)

Introduction

Adrien Rannaud

Université du Québec à Montréal

Alex Tremblay Lamarche

Université Laval et Université libre de Bruxelles

Le 13 mars 2015, une trentaine de chercheurs et de chercheuses principalement issus du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) et du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ) se réunissaient à Trois-Rivières pour faire le point sur l'état de la recherche entourant la presse régionale ainsi que la vie culturelle et les espaces de sociabilité en région¹. Plus de vingt ans après la tenue d'un colloque sur la problématique de la « région culturelle » et la publication d'un

¹ Nous tenons à remercier le CIEQ et le CRILCQ pour leur soutien financier, ainsi que Harold Bérubé, Micheline Cambron, Lauréanne Daneau et Yvan Rousseau, qui ont œuvré à l'organisation de ce colloque. Que soient enfin remercié.e.s les participant.e.s pour la qualité de leurs interventions.

ouvrage sur le sujet², il nous apparaissait nécessaire de rassembler des chercheurs issus de différents horizons disciplinaires pour se pencher sur la question et évaluer le travail accompli depuis la décennie 1990.

Les dernières années furent le théâtre de bon nombre d'avancées dans le domaine. Sous l'impulsion de l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), vingt-deux nouvelles synthèses de la collection « Les régions du Québec » ont été publiées³. Bien que l'espace consacré à la vie culturelle et aux sociabilités varie d'un volume à l'autre, ces synthèses présentent le double avantage d'amorcer des chantiers de travail sur des régions plus méconnues du monde universitaire et de renouveler les perspectives autour de celles ayant été plus largement étudiées. Plusieurs monographies consacrées à la question – dont il serait ici trop long de dresser la liste exhaustive – ont également vu le jour grâce au travail d'érudits locaux et d'universitaires. Les liens entre la recherche universitaire et les sociétés d'histoire locale se sont en outre resserrés, donnant un nouvel élan à l'histoire régionale⁴.

Au croisement des institutions muséales, des universités et des sociétés d'histoire locale, la recherche émergente est un témoin et un moteur de ce réinvestissement critique des régions. Dans la foulée de leurs prédécesseurs, les jeunes chercheurs et chercheuses – dont nous sommes nous-mêmes issus – ont renouvelé les approches et les

² Fernand Harvey (dir.), *La région culturelle*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994.

³ *Histoire de la Gaspésie* (1981, 1999), *Histoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean* (1989), *Histoire des Laurentides* (1989), *Histoire de la Côte-du-Sud* (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent* (1993), *Histoire de l'Outaouais* (1994), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* (1995), *Histoire de Lévis-Lotbinière* (1996), *Histoire de la Côte-Nord* (1996), *Histoire des Cantons-de-l'Est* (1998), *Histoire du Piémont-des-Appalaches* (1999), *Histoire du Haut-Saint-Laurent* (2000), *Histoire de Charlevoix* (2000), *Histoire du Richelieu–Yamaska–Rive-Sud* (2001), *Histoire des Îles-de-la-Madeleine* (2003), *Histoire de Beauce-Etchemin-Amiante* (2003), *Histoire de la Mauricie* (2004), *Histoire de Laval* (2008), *Histoire de Québec et de sa région* (2008), *Histoire du Nord-du-Québec* (2012), *Histoire de Montréal et de sa région* (2012) et *Histoire du Centre-du-Québec* (2013).

⁴ Joan Sangster, « L'évolution de l'histoire locale : de marginale à centrale », *Histoire Québec*, vol. 22, n° 2 (2016), p. 5-8.

outils d'analyse entourant les sociabilités et la vie culturelle dans les régions du Québec, et sur lesquels nous souhaitons nous arrêter un peu plus longuement. Contentons-nous d'observer quelques tendances. En premier lieu, la culture élitaine et son rayonnement dans les centres urbains et leurs alentours ont joui d'un intérêt particulier, comme en attestent, entre autres, les travaux d'Emmy Côté sur le collège classique de Sainte-Anne-de-la-Pocatière ; d'Alex Tremblay Lamarche sur la famille Marchand à Saint-Jean-sur-Richelieu ; de Sandra Nadeau-Paradis sur les réseaux familiaux de la petite bourgeoisie de La Tuque et leur rôle dans l'exercice d'un pouvoir local ; ou de Lysandre St-Pierre sur la construction d'une identité élitaine dans une petite ville industrielle comme Joliette au tournant du xx^e siècle⁵. Favorisées par l'accès, parfois numérique, à un corpus d'archives publiques et privées, la *re*-découverte et l'exploration des élites sociales et culturelles ont permis, dans plusieurs cas, de démonter quelques clichés entourant tout autant les pratiques et les usages de la bourgeoisie, que le prétendu « éloignement » des régions par rapport à la métropole montréalaise et à la capitale nationale⁶.

Une autre tendance, héritée des études féministes et du genre (*gender*), a consisté en une cartographie de l'action des femmes et de leurs regroupements dans les petits et moyens centres urbains. En

⁵ Emmy Côté, *Le collège classique comme espace de vie : l'exemple de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1860-1922)*, mémoire de maîtrise (histoire), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2012 ; Alex Tremblay, *La mixité culturelle au sein des élites québécoises au xix^e siècle : l'exemple de la famille Marchand, 1791-1900*, mémoire de maîtrise (histoire), Québec, Université Laval, 2014 ; Sandra Nadeau-Paradis, *La petite bourgeoisie de La Tuque et son rôle dans l'exercice du pouvoir local (1907-1939)*, mémoire de maîtrise (études québécoises), Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 2015 ; Lysandre St-Pierre, « *Fais donc comme font les autres* » : *formation d'une culture élitaine dans une petite ville en industrialisation, Joliette, 1860-1910*, mémoire de maîtrise (études québécoises), Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 2016.

⁶ Voir Maude-Emmanuelle Lambert, *La petite bourgeoisie francophone en milieu périphérique : parcours historiques d'une famille de marchands généraux de Rimouski, sur trois générations (1855-1945)*, mémoire de maîtrise (histoire), Québec, Université Laval, 2005.

témoigne la thèse de Fanie Saint-Laurent, qui a étudié l'organisation et le rôle de la Société d'études et de conférences (SEC) dans le champ culturel à travers la province⁷. Dans le sillon des conclusions de Saint-Laurent, David Ferron s'est intéressé à la section mauricienne de la SEC, depuis la Révolution tranquille jusqu'au tournant du XXI^e siècle⁸. Retracer les trajectoires individuelles ou collectives de ces femmes et de leurs associations a ainsi permis de rectifier le discours tenu à leur égard, notamment en observant leur participation effective et diversifiée à la production littéraire et culturelle.

Condensant les deux axes évoqués plus hauts, l'étude de la presse régionale constitue une troisième tendance de la recherche émergente, le journal étant analysé non plus comme seul document historique, mais comme « générateur d'un autre monde⁹ », soit comme un ensemble de pratiques, de discours et de supports traduisant les dynamiques globales et particulières qui fondent le rapport à l'objet régional. À ce sujet, l'ouvrage de Maude Roux-Pratte consacré au journal *Le Bien public*, de Trois-Rivières, synthétise un certain nombre de pistes de réflexion dans lesquelles s'engage le présent dossier¹⁰ : mises en scène médiatiques de plusieurs réseaux (économiques, littéraires, culturels) ; enchâssements du religieux et du politique dans l'entreprise de presse ; expérimentations esthétiques d'un périodique accompagnant « l'avènement de la modernité culturelle¹¹ » ; édification d'une identité régionale par l'entremise des pratiques journalistiques.

⁷ Fanie Saint-Laurent, *Les choses intellectuelles plutôt que la broderie : la Société d'études et de conférences de l'entre-deux-guerres à la révolution féministe*, thèse de doctorat (études françaises), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2012.

⁸ David Ferron, *La Société d'études et de conférences, section de la Mauricie (1967-2008) : réseaux, activités et rayonnement d'une association féminine vouée à l'animation de la vie littéraire et culturelle en région*, mémoire de maîtrise (études québécoises), Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 2016.

⁹ Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*, Montréal, Bibliothèque Québécoise, [1968] 2005, p. 83-84.

¹⁰ Maude Roux-Pratte, *Le Bien public, 1909-1978 : un journal, une maison d'édition, une imprimerie*, Québec, Éditions du Septentrion, 2013.

¹¹ Yvan Lamonde et Esther Trépanier (dir.), *L'avènement de la modernité culturelle au Québec*, Québec, IQRC, 1986.

À l'instar des grands chantiers menés en France sur la « civilisation du journal¹² », il nous semble de plus en plus pertinent que la presse, vue comme témoin et comme artisanne de la collectivité, module en son cœur les pratiques discursives et les sociabilités formelles et informelles, tout comme elle infléchit les transformations qui affectent la vie culturelle au Québec¹³. En somme, on ne saurait sous-estimer les inspirations et les trouvailles de la recherche émergente, cette dernière étant bien souvent marquée du sceau de l'interdisciplinarité et du décloisonnement critique.

À la lumière des travaux mentionnés plus haut, on constate que certaines régions continuent de bénéficier de plus d'attention que d'autres. Il n'y a qu'à penser à la forte proportion des chercheurs qui se penchent sur les villes universitaires (parmi lesquelles Montréal et Québec figurent de loin au premier plan) et leurs environs pour s'en convaincre¹⁴, ou à l'historiographie riche et abondante sur la Mauricie et le Saguenay–Lac-Saint-Jean qui résulte respectivement des travaux de Normand Séguin, René Hardy et Jean Roy, et de Gérard Bouchard, Normand Perron et Camil Girard pour n'en nommer que quelques-uns. Notamment, il faut remarquer que bon nombre des historiens largement diffusés auprès du grand public¹⁵ (Denis Vaugeois, Jacques

¹² Dominique Kalifa *et al.* (dir.), *La civilisation du journal : histoire littéraire et culturelle de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Nouveau Monde, 2011.

¹³ Deux travaux récents viennent d'ailleurs confirmer nos intuitions : Simon Deschênes, *La presse régionale québécoise entre 1880-1930 : études de cas du Courrier de St-Hyacinthe et du Progrès du Saguenay*, mémoire de maîtrise (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2017 ; Marie-Ève Dionne, « Portrait de quatre journaux régionaux : le traitement des élections fédérales, de la vie culturelle et de la guerre », dans Micheline Cambron, Myriam Côté et Alex Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, Québec, Codicille éditeur, 2018, p. 325-345.

¹⁴ François Guérard, « L'histoire urbaine au Québec : la recherche récente à la maîtrise et au doctorat », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 54, n^o 2 (automne 2000), p. 253.

¹⁵ Bien que Denis Vaugeois ait réfuté avec véhémence le rôle que Jacques Lacoursière et lui auraient pu jouer dans l'inscription de la Conquête dans la mémoire collective, il n'en demeure pas moins que les arguments soulevés par Brian Young sur l'influence que Vaugeois et Lacoursière ont pu avoir « dans la détermination

Lacoursière, Jean Provencher, Marcel Trudel, etc.) sont natifs de la Mauricie et qu'ils ont contribué – que ce soit à titre d'éditeur, d'auteur ou de conférencier – à stimuler la production historique sur cette région.

Les contributions de ce numéro s'éloignent toutefois de l'axe dominant mauricien pour s'intéresser davantage à une autre région du Québec : le sud-ouest. En effet, bien que le numéro ne porte pas exclusivement sur ce territoire – la note de Harold Bérubé et Amélie Bourbeau esquisse les principes d'une recherche à mener sur un bassin beaucoup plus large –, les contributions d'Alex Tremblay Lamarche et de Dominique Marquis prennent pour objet d'étude Saint-Jean-sur-Richelieu, et celle de Stéphanie Bernier et Pierre Hébert prend pour ancrage Sherbrooke et les Cantons de l'Est. Si cette région n'a pas fait l'objet d'autant de considération que la Mauricie, il n'en demeure pas moins qu'elle intéresse les chercheurs depuis quelques décennies. Outre les travaux de Jean-Pierre Kesteman et de ses étudiants¹⁶, il faut noter l'abondance des recherches portant sur les faits religieux, littéraire et culturel du sud-ouest. Celles-ci sont à la fois le fait d'historiens œuvrant dans le monde universitaire¹⁷ et de repré-

de la pensée historique québécoise » ne sont pas dénués de sens. Vaugeois ne conteste d'ailleurs pas leur rôle dans la construction de la pensée historique québécoise, mais celui que Young leur attribue dans l'inscription de la Conquête dans la mémoire collective (Brian Young, « Below the Academic Radar : Denis Vaugeois and Constructing the Conquest in the Quebec Popular Imagination », dans Phillip Buckner et John G. Reid (dir.), *Remembering 1759: The Conquest of Canada in Historical Memory*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, p. 226-250 ; Denis Vaugeois, « Brian Young, hanté par la Conquête », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, n° 3 (printemps 2015), p. 180-197).

¹⁶ Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Sherbrooke, GGC Éditions, 2000-2002, 4 t. ; Michel Breton, *La transformation de l'espace rural, l'industrialisation et les relations ville-campagne entre Coaticook et les cantons de Barnston et de Barford, 1853-1921*, mémoire de maîtrise (histoire), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1993.

¹⁷ Louis Rousseau et Frank W. Remiggi (dir.), *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998 ; Jack I. Little, *Borderland Religion: The Emergence of an English-Canadian Identity, 1792-1852*, Toronto, University of Toronto Press, 2004.

sentants de différentes communautés en voie de disparition, soucieuses de fixer une mémoire collective avant qu'elle ne s'estompe¹⁸. Il faut dire que le sud-ouest du Québec présente un intérêt accru pour les chercheurs s'intéressant aux phénomènes socioculturels, puisqu'il constitue une zone de contacts particulièrement riche (entre les États-Unis et le Canada, entre protestants et catholiques, entre anglophones et francophones, etc.). Dans les circonstances, faut-il s'étonner de constater que c'est tout naturellement vers cette région que s'est orientée la majorité des chercheurs qui nous ont proposé un article?

Ce numéro se veut donc un exemple de cas portant sur le sud-ouest du Québec – sans s'attarder à cet espace de façon exclusive – permettant de dégager des réflexions plus larges sur la vie culturelle et les sociabilités en région. Si la notion de *sociabilité* a fait l'objet de nombreux travaux et que la plupart des chercheurs s'accordent aujourd'hui pour l'étudier dans ses aspects formels et informels, tant en histoire qu'en études littéraires¹⁹, les concepts de *culture*, de *vie culturelle* et de *région* font l'objet de débats moins consensuels, mais tout aussi passionnants. Dans le contexte de ce dossier et du mandat de la revue *Mens*, « culture » est ici entendue autant comme l'ensemble des pratiques et des discours artistiques et littéraires, incluant les sensibilités et les usages s'y référant, que comme le (ou les) mode(s) de vie d'un groupe social²⁰. Notre refus de choisir l'une ou l'autre de ces acceptions s'explique par le recours à la notion de « vie culturelle »,

¹⁸ Pensons, entre autres, aux publications des différentes sociétés d'histoire locale de la région (Broome County Historical Society, Stanstead Historical Society, Richmond County Historical Society, etc.).

¹⁹ Voir par exemple Catherine Pellissier, *Loisirs et sociabilités des notables Lyonnais au XIX^e siècle*, préface de Jean-Pierre Chaline, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire et Presses universitaires de Lyon, 1996; Jean-Louis Guereña, « “Un essai empirique qui devient un projet raisonné” : Maurice Agulhon et l'histoire de la sociabilité », *Studia Historica: Historia Contemporánea*, vol. 26 (2008), p. 157-175; Pierre Rajotte (dir.), *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Québec, Éditions Nota bene, 2001.

²⁰ Voir ici : Jean-René Lamiral et Edmond Marc Lapiansky, *La communication interculturelle*, Paris, Armand Colin, 1989, p. 8-9.

qui a la commodité d’insuffler « le mouvement, l’incertitude, l’incomplétude²¹ » dans le champ culturel, problématisant de fait son apparente clôture, ses frontières et ses disciplines. Opposé au statisme de la structure, le terme « vie » mise sur l’interdisciplinarité et met en relief les mécanismes de circularité et de porosité entre la culture et les autres champs d’action, de production et de réception du discours et des conduites effectives²². Quant au terme « région », force est d’admettre qu’il est difficile d’en livrer une définition *stricto sensu* – Pierre Bourdieu avait déjà bien saisi les écueils d’un tel exercice²³. La région est autant une manière de penser ce qui n’est pas la ville centre (et, donc, la périphérie) qu’un construit en lui-même, autant une notion opératoire qu’une réalité spécifique. Ses frontières sont mouvantes : elles varient en fonction de l’objet étudié et fluctuent dans le temps. Elle « renvoie aux perceptions locales, au vécu des habitants, à la symbolique de l’appartenance » et « prend naissance dans les inégalités économiques, sociales et autres qui, au regard des régionaux, paraissent associées à l’espace lui-même et structurées en fonction de son découpage²⁴ ». Dans le cas qui nous intéresse, il appert qu’il s’agit surtout d’un espace donné en périphérie de Québec et de Montréal lui-même doté de sa propre périphérie, et qui se pose à la fois comme un centre régional et comme une marge de l’*Urbs*.

Cet espace appelle à s’organiser, à se donner des structures formelles ou informelles et voit naître une vie culturelle locale. Il appelle également à se regrouper au sein de réseaux à partir desquels il sera

²¹ Lucie Robert, « La “vie culturelle” et son histoire : quelques réflexions sur la notion de “vie” », *Globe : revue internationale d’études québécoises*, vol. 15, n° 1-2 (2012), p. 242.

²² Les travaux de l’équipe interuniversitaire et interdisciplinaire *Penser l’histoire de la vie culturelle*, dirigée par Micheline Cambron, Lucie Robert et Denis Saint-Jacques, sont à ce sujet dignes d’intérêt, quoiqu’ils n’abordent – délibérément – que Montréal.

²³ Pierre Bourdieu, « L’identité et la représentation (Éléments pour une réflexion critique sur l’idée de région) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35 (novembre 1980), p. 63-72.

²⁴ Gérard Bouchard, « La région culturelle : un concept, trois objets : essai de mise au point », dans Harvey (dir.), *La région culturelle*, p. 111.

possible de se définir en tant que groupe et d'interagir avec les régions environnantes. S'organiser, c'est se doter d'institutions politiques, économiques et juridiques comme l'expose Alex Tremblay Lamarche dans l'étude de cas qu'il signe sur le développement d'une ville en région au XIX^e siècle. C'est se donner des lieux d'expression, de création et de communication comme le montre Dominique Marquis dans son article sur *Le Canada français*. C'est réunir des individus avec des pratiques discursives et des intérêts communs pour en faire un réseau et, sous l'impulsion d'un ou de plusieurs chefs de file, leur donner un sentiment d'appartenance, comme le soulignent Stéphanie Bernier et Pierre Hébert en explorant la genèse du mouvement des Écrivains de l'Est. C'est obtenir un statut juridique (celui de paroisse, de village, de ville ou de cité, par exemple) à partir duquel pourra s'exercer un pouvoir politique donné, comme l'expriment Harold Bérubé et Amélie Bourbeau dans leur note de recherche sur la question de la culture politique municipale au Québec.

Étudier la région, c'est également se pencher sur la capacité et la nécessité de se distinguer (tant de la ville que de la campagne). C'est accuser le fait qu'il existe des frontières et que les communautés qui vivent à l'intérieur de celles-ci jouent avec ces frontières de manière à se démarquer des autres régions. Sur les plans rhétorique et communicationnel, cela peut passer par des jeux de posture et la construction d'un réseau capable de soutenir et de positionner un groupe d'auteurs dans le champ littéraire, comme l'exposent Stéphanie Bernier et Pierre Hébert. Sur le plan social, cela peut s'exprimer par la volonté d'une élite en formation de se distinguer du reste de la population locale, comme le prouve Alex Tremblay Lamarche. Dominique Marquis explique d'ailleurs que ces aspirations peuvent à la fois être à l'origine de la fondation d'un journal régional et trouver écho en celui-ci par la suite. La naissance d'un organe de presse local n'est-elle pas symptomatique d'un désir de trouver un vecteur de transmission à une voix pour laquelle on juge – à tort ou à raison – qu'il n'existait pas de lieu d'expression? Le projet de recherche que Harold Bérubé et Amélie Bourbeau présentent en ces pages se révèle

à cet égard particulièrement intéressant puisqu'il entend cerner les caractéristiques de gouvernance propres au gouvernement municipal québécois et la manière dont se construit une culture politique locale dans différentes villes ayant jusqu'à maintenant peu retenu l'attention des chercheurs.

Ce besoin de s'organiser et de se distinguer s'accompagne d'un troisième objectif qui apparaît en filigrane dans chacun des textes : celui de se donner une identité. Cette identité peut être distincte ou semblable à celle des régions voisines, propre à un groupe précis (les élites ou les écrivain(e)s et les journalistes d'un espace donné dans les cas qui nous intéressent) ou à l'ensemble d'une communauté. Elle vient avec des codes qui lui sont propres sans que cela l'empêche d'être mouvante et changeante. Elle se matérialise dans une sociabilité formelle ou informelle et trouve dans la presse ou dans la correspondance un lieu d'expression tout désigné.

À l'issue de ce dossier, de nombreuses questions restent en suspens : comment penser, de façon systémique, les rapports entre les centres urbains régionaux et leurs propres périphéries ? Dans le sillon des réflexions de Hébert et Bernier sur les liens entre Trois-Rivières et Sherbrooke, comment peut-on cartographier les réseaux inter-régionaux ? Quels liens peuvent être faits entre les structures politiques et celles de l'imaginaire ? Dans un autre ordre d'idées, quelles sources reste-t-il à découvrir ? Comment les analyser à la lumière du virage numérique amorcé au Québec depuis plusieurs années²⁵ ? Les contributions réunies dans ce numéro de *Mens* révèlent de nouvelles avenues de recherche florissantes, tout comme elles propulsent, souhaitons-le, de nouveaux questionnements qui pourront s'étendre par-delà le sud-ouest du Québec.

²⁵ Comme l'a récemment fait Josianne Dubé en exploitant le système d'information géographique (SIG) : Josianne Dubé, *Le développement du réseau de librairies agréées au Québec de 1966 à 1985*, mémoire de maîtrise (études françaises), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2017.